

L'hétérotopie en héritage

PAR RICHARD SCOFFIER

Les athlètes sont repartis dès la fin des Jeux olympiques et paralympiques de 2024. Les appartements qu'ils occupaient ont été recloisonnés pour accueillir des familles, tandis que les drapeaux des nations en lice et les panneaux publicitaires des sponsors qui scandaient les espaces publics ont été remplacés par des affiches annonçant la location ou la vente de plus de 2 800 logements et d'environ 72 000 m² de bureaux.



Entre la place Pleyel et la Seine, le village des athlètes, DPA maîtrise d'œuvre urbaine. Ph. © Élise Robaglia / Perrault, ADAGP, Paris, 2025.

Revenons sur le projet urbain du village des athlètes conçu par Dominique Perrault pour les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Il repose sur une analyse très fine de la topographie et de l'histoire de ce site enclavé, défini : au nord, par le talus de l'autoroute A86 ; à l'ouest, par une triple frontière - la départementale D1, la Seine et L'Île-Saint-Denis - ; à l'est, par de grandes emprises ; au sud, par une éminence accueillant des reliques du Vieux Saint-Ouen, notamment une petite église romane. L'architecte a imaginé cinq bandes construites qui s'enfoncent dans le coteau montant de manière inégale depuis le fleuve vers la rue Ampère, qui en marque la ligne de crête. Elles entourent et intègrent la Cité du cinéma créée par Luc Besson et la halle Maxwell, des constructions industrielles rescapées de l'ancienne centrale électrique édifiée au début du siècle dernier.

Ces bandes ont été conçues comme des bateaux amarrés dans des darses perpendiculaires à la Seine. Une image qui n'est pas gratuite : dans les coques de ces navires, dont les ponts sont





← Le concept "flots-bateaux" de DPA.
Doc. DPA / Perrault, ADAGP, Paris, 2025.

↓ Secteur Universeine : îlot A1 (Clément Vergély coord.) et îlot A2 (Pascal Gontier coord.).
Logements de Béal & Blanckaert, Lina Ghotmeh, Pascal Gontier, Gaëtan Le Penhuel, Clément Vergély. Ph. © Takuji Shimmura.



rigoureusement à la même altimétrie, les cales ont été aménagées pour accueillir d'abord les services très spécifiques destinés aux athlètes, ensuite des équipements et des commerces de proximité; tandis qu'en superstructure, les chambres des sportifs - aujourd'hui métamorphosées en appartements - se superposent comme des conteneurs sur un cargo.

UNE MACHINE À FABRIQUER DES CHAMPIONS

Un village olympique entre dans la définition que donne Michel Foucault de l'hétérotopie : c'est un espace *autre* qui fonctionne selon des règles différentes de celles qui organisent l'espace ordinaire. À l'instar du monastère, imaginé pour permettre aux moines de s'élever vers Dieu à travers l'exercice constant de la prière, ou de la prison conçue pour que les détenus puissent se réinsérer, le village olympique est pensé pour accueillir

les athlètes et leur offrir les équipements nécessaires pour les préparer au dépassement d'eux-mêmes dans les stades situés à proximité. Ainsi cette installation peut-elle être appréhendée comme un gigantesque mécanisme orthopédique qui transforme les corps pour qu'ils deviennent les plus performants possible dans leur discipline respective. Les sportifs qui se consacrent presque exclusivement à des exercices intensifs sont totalement dépendants. Ils sont nourris cinq à sept fois par jour - les trois repas traditionnels auxquels s'ajoutent des collations pendant les entraînements, avant ou après l'effort - et leurs vêtements sont systématiquement lavés pour effacer toute trace de l'abondante transpiration résultant de l'énergie physique dépensée en permanence. Une prise en charge complète permise par la transformation de la grande halle de la Cité du cinéma en gigantesque restaurant qui a servi plus de 40 000 repas par jour et par l'aménagement des coques des navires en salles de sport et en laveries qui ont accueilli plus de 600 machines à laver tournant à plein régime. Au-dessus de ces socles fonctionnels s'empilaient des chambres de 12 m² équipées de deux lits et des espaces de détente dépourvus de cuisine, conçus exclusivement pour le repos et la régénération de la force physique de ces champions en gestation.

DES ATHLÈTES AUX HABITANTS

Les cinq navires conceptuels destinés à scander le site sont toujours clairement lisibles aujourd'hui; appartenant à la même flotte, ils possèdent néanmoins chacun leur identité propre. Leur cargaison, plus compacte au nord, se dissémine en plots au centre et se délite enfin au sud pour assurer une liaison organique avec le tissu du Vieux Saint-Ouen.

La grande proue, dressée sur son parvis et réalisée par Clément Vergély dans le secteur Universeine, ose la monumentalité. Avec ses deux tours, l'une plus grande que l'autre, elle renvoie de manière subliminale à une cathédrale gothique et affirme l'identité du village face au puissant paysage d'infrastructure fluviale qui s'étend autour d'elle : la

Les lots mitoyens se distinguent à la fois par leur hauteur et par leur écriture.

Seine avec ses péniches et le viaduc de l'A86 qui l'enjambe. Elle marque l'extrémité de la première bande, qui se compose d'îlots rectangulaires siamois ou séparés par des venelles. Les socles traités de manière unitaire en béton blanc dessinent une horizontale parfaite et permettent de lire l'oblique du terrain. Ils intègrent un ou deux niveaux d'entresol en fonction de la pente et se creusent de grands porches laissant entrevoir la luxuriance de leurs cours arborées.

Au-dessus d'eux, les lots mitoyens se distinguent à la fois par leur hauteur et par leur écriture. Chacun d'eux a été attribué à un architecte différent. Ainsi les garde-corps argentés surgissant en quinconce au-devant de leur façade sombre, dessinés par Gaëtan Le Penhuel, contrastent-ils significativement avec les loggias rustiques de Pascal Gontier, qui exhibent leur structure en bois, comme avec les balcons filants minimalistes et dorés de Lina Ghotmeh. Un dispositif qui permet à chaque copropriété de se distinguer clairement de ses voisines et de renforcer l'adressage de ses occupants dans le grand ensemble.

L'îlot suivant, qui appartient au même secteur que le précédent, est plus atypique. Il vient se glisser derrière la halle Maxwell, assimilée à son organisation. Il s'agit de plateaux de bureaux qui attendent maintenant

d'être occupés par les fonctionnaires du ministère de l'Intérieur. Confiés à l'agence Chaix & Morel, ils se glissent dans de longs parallélépipèdes qui coulisent les uns sur les autres en léger débord sur leur socle et s'élancent en porte à faux vers la Seine. Les sheds des toitures de ces immeubles R+7, comme le rythme des panneaux verticaux qui associent deux ou trois niveaux, leur confèrent une échelle intermédiaire bienvenue dans cet ensemble où dominent les logements. Les immeubles d'habitation de l'agence Triptyque, qui se greffent sur ce complexe, savent en reprendre les connotations industrielles en proposant une structure métallique orthonormée dans laquelle viennent aléatoirement lévirer de vastes plateaux en balcon. Suit la Cité du cinéma, toujours occupée par l'ENS Louis-Lumière et par des studios de tournage. C'est un espace engrillagé et cadencé après la parenthèse des Jeux qui l'avaient pleinement associé au village sans parvenir à lui imposer les transformations imaginées par Dominique Perrault, lequel pensait pouvoir en faire un grand équipement public à l'échelle de son projet.

Venons-en maintenant au mail Finot (future promenade Cesária-Evora), le grand espace piéton et paysager qui s'ouvre en éventail vers la Seine et permet d'accorder la géométrie de l'intervention avec celle du site, tout en apportant les bienfaits du fleuve à l'intérieur du nouveau quartier - un procédé déjà utilisé à une autre échelle par Perrault dans son plan pour l'aménagement de la rive droite de la Garonne à Bordeaux (1992-1999). Dans ce grand triangle, pris en charge par l'agence Ter - comme l'ensemble des espaces publics du quartier -, une rampe monte en zigzag en contournant des rideaux d'arbres, un dispositif qui permet de mettre en scène la tension existante entre l'ordre urbain et son relief.

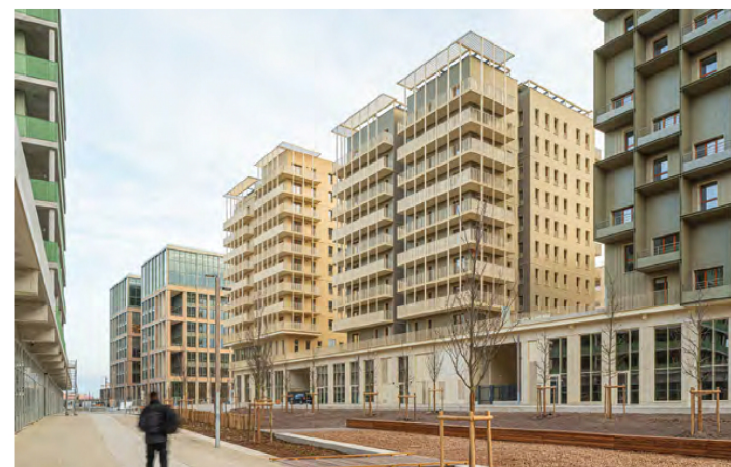
Délimitant au nord ce mail fédérateur s'élance Les Quinconces, le navire amiral de la flotte commandé par Anne Mie Depuydt (uapS), dont la coque s'apparente plutôt à une plateforme offshore. Elle se compose d'une dalle en béton soutenue par des poutres cyclopéennes et débordant en porte à faux des vitrages continus, conçus pour protéger l'immense salle d'exercice des athlètes et ses agrès. Aujourd'hui désarmés, cet espace piranésien et ses vastes paliers creusés dans le sol en suivant la déclivité du terrain - correspondant à un dénivelé de plus de 15 m - seront bientôt occupés par une école de boxe, un lieu d'excellence à la hauteur des ambitions de ce nouvel ensemble urbain. Sur cette infrastructure en béton sont posées en quinconce les structures légères en bois des plots d'habitation recouverts d'une peau de tuiles vernissées piochant dans la palette restreinte de tons pastel utilisée par le peintre Philip Guston dans la dernière partie de son œuvre (bleu délavé, vert d'eau, rose chair, rouge brique, marron foncé, etc.). Ces plots, souvent appareillés de balcons métalliques, affirment pour certains un caractère industriel - c'est le cas de la puissante intervention de NP2F sur un angle dominant la rue Ampère - ou bien s'adonnent à des exercices de style à la limite du kitsch (Brenac & Gonzalez) sans incidence sur l'ensemble. Le moment architectural le plus saisissant de cette séquence s'affirme quand, en fin de course, la plateforme porteuse se disloque et se feuillette en arrivant sur la Seine pour placer les constructions qu'elle supporte dans une apesanteur irréaliste. Ainsi les logements vert turquoise d'uapS semblent se rattacher davantage au ciel qu'au sol...

Les logements vert turquoise d'uapS semblent se rattacher davantage au ciel qu'au sol...



↑
Au premier plan : le mail Finot (esplanade Cesária-Evora) qui s'ouvre sur la Seine, agence Ter arch.
Au second plan : le grand socle des Quinconces, uapS arch.-coord., Brenac & Gonzalez arch. Ph. © Florian Bouziges.

→
Logements du secteur Belvédères, CoBe et KOZ arch.-coord. Ph. © Cédric Collin.



Au sud s'étend le secteur Belvédères qui, comme son nom l'indique, surplombe le fleuve depuis une grande terrasse épousant le relief capricieux du coteau et maintenue par des soutènements en gabions. CoBe et KOZ, les coordinateurs des deux derniers lots, se sont attachés à répondre à l'opération héroïque qui leur fait face tout en cherchant à établir un dialogue avec le fragile Vieux Saint-Ouen, sa petite église romane et ses rares arpents de vigne plantés en promontoire au-dessus du fleuve. La première bande est composée de deux alignements de plots se faisant face cette fois et délimitant un jardin. Le premier, plus haut, repose sur un rez-de-chaussée continu tandis que le second se fonde directement dans le sol. Leurs couleurs ocre et assez ternes ainsi que leur rythme rapide

engendrent une certaine monotonie, largement compensée par les deux bâtiments de tête réalisés par Lambert Lénack qui s'ouvrent de toutes parts sur la Seine. Leur trame constructive pivote à 45°, ce qui leur donne l'aspect de deux essaims cubistes rappelant la tour-capsules Nakagin construite par Kurokawa à Tokyo en 1972. Quant à la dernière bande, elle se compose de deux îlots ouverts connectés au réseau viaire existant, l'un réalisé par Barrault Pressacco, l'autre par KOZ et l'atelier Martel. Leur écriture sans effet, leur couleur claire comme leur matérialité favorisent leur évanouissement dans le contexte : une manière juste et efficace de terminer une opération parfois légèrement clinquante.

BIENVENUE AU VILLAGE

Les villages olympiques des derniers Jeux d'été, toujours réalisés en un temps record, se présentent souvent comme des échantillons du savoir-faire constructif des villes d'accueil et s'appuient sur la mobilisation générale, les subventions et l'enthousiasme générés par ces événements pour dynamiser des territoires délaissés. Ainsi, Athènes a cherché en 2004 à stimuler la zone nord du grand quartier résidentiel de Kephissia en proposant des logements très semblables à ceux construits pour les classes moyennes dans les différentes périphéries de la ville. En 2016, Rio de Janeiro a exproprié une grande partie d'une favela à Barra da Tijuca pour édifier en bordure de la lagune de Jacarepaguá un ensemble identique aux condominiums qui colonisent depuis plusieurs années cette réserve naturelle. Et Tokyo a construit en 2021 des immeubles et des tours banalisés sur l'île artificielle de Harumi, une bande de terre en sommeil gagnée sur sa baie dans les années 1970.

À Paris, la stratégie de mise en valeur d'un site négligé dans le développement général de la métropole est très semblable, bien que celui-ci possède plus de potentialités que les exemples précédents, tout en restant très enclavé. Pour l'architecture, nous retrouvons les plots - des éléments adoptés en France depuis déjà plusieurs années - qui se combinent ici avec un mode de construction consistant à réaliser des socles en béton bas-carbone servant de base hors d'eau au montage de structures en bois plus légères.

Dans l'ensemble résidentiel tel qu'il apparaît aujourd'hui subsiste encore très lisiblement le dispositif hétérotopique visant à transformer des sportifs en champions mis en place par Dominique Perrault. Les socles servants - notamment celui, brutaliste, d'UapS - creusés de jardins suspendus, sur lesquels sont posés des bâtiments à la fois similaires et distincts, semblent toujours impliquer un certain mode de vie. Tandis que plusieurs constructions iconiques convoquent l'utopie olympique : le "clocher" noir de Vergély et son couronnement composé de fragments d'anneaux enlacés; l'immeuble en terrasse rouge brique d'ECDM qui s'apparente à un vaste podium et marque à l'est l'entrée du village depuis un no-man's land grevé de grandes emprises; sans oublier ni la rampe circulaire de l'agence Ter ni la tour métaboliste de Lambert Lénack qui, vue depuis la berge, surgit des arbres en contre-plongée.

Promenez-vous aujourd'hui dans cet espace encore désert où vous rencontrerez peut-être un migrant dormant en plein jour à même le sol,

Leurs façades inhabitées contrastent avec le degré de maturation de la végétation luxuriante.



↑
La grande proue du
secteur UniverSeine,
Clément Vergély arch.
Ph. © Takuji
Shimmura.

une joggeuse égarée courant le long de la grande rampe hélicoïdale, un jeune couple de potentiels acquéreurs échappé d'une toile de David Hockney ou des vigiles vêtus de t-shirts noirs comparant en plaisantant leurs berlines, neuves et noires elles aussi... Les appartements toujours vides ont été recloisonnés et équipés de cuisines pour être vendus ou loués mais leurs façades inhabitées contrastent avec le degré de maturation de la végétation luxuriante qui les entoure, ce qui procure un certain malaise. Une impression d'inquiétante étrangeté qui se fait de plus en plus prégnante lorsque vous arpentez la rue longeant le premier bateau et que vous vous apercevez que derrière la diversité des façades, le rythme et les dimensions des fenêtres restent rigoureusement les mêmes, comme s'il s'agissait de masques bigarrés posés contre un mur tramé de percements réguliers. Descendez vers la berge et sa promenade dont l'aménagement - un deck surplombant l'eau et permettant de contempler l'autre rive - semble assurer la connexion entre le village et les communes limitrophes : le parcours s'arrête au bout de 500 mètres et ne déborde pas le périmètre de l'opération, comme un décor de télévision. Empruntez alors le pont et traversez le fleuve pour rejoindre le monde réel, mais c'est une impasse : vous êtes toujours dans le village, dont la deuxième partie est venue squatter l'ensemble urbain coordonné par l'agence Philippon Kalt à L'Île-Saint-Denis. Une trajectoire qui peut rappeler celle de Numéro 6, le personnage joué par Patrick McGoochan dans *Le Prisonnier*, la série télévisée culte des années 1960. Enfermé dans un village pour être reconditionné psychologiquement, cet ancien agent secret ne sait pas comment il y est arrivé ni dans quel pays il se trouve; et malgré l'absence de murs et de barbelés, il ne parvient jamais, épisode après épisode, à s'en évader... ▲